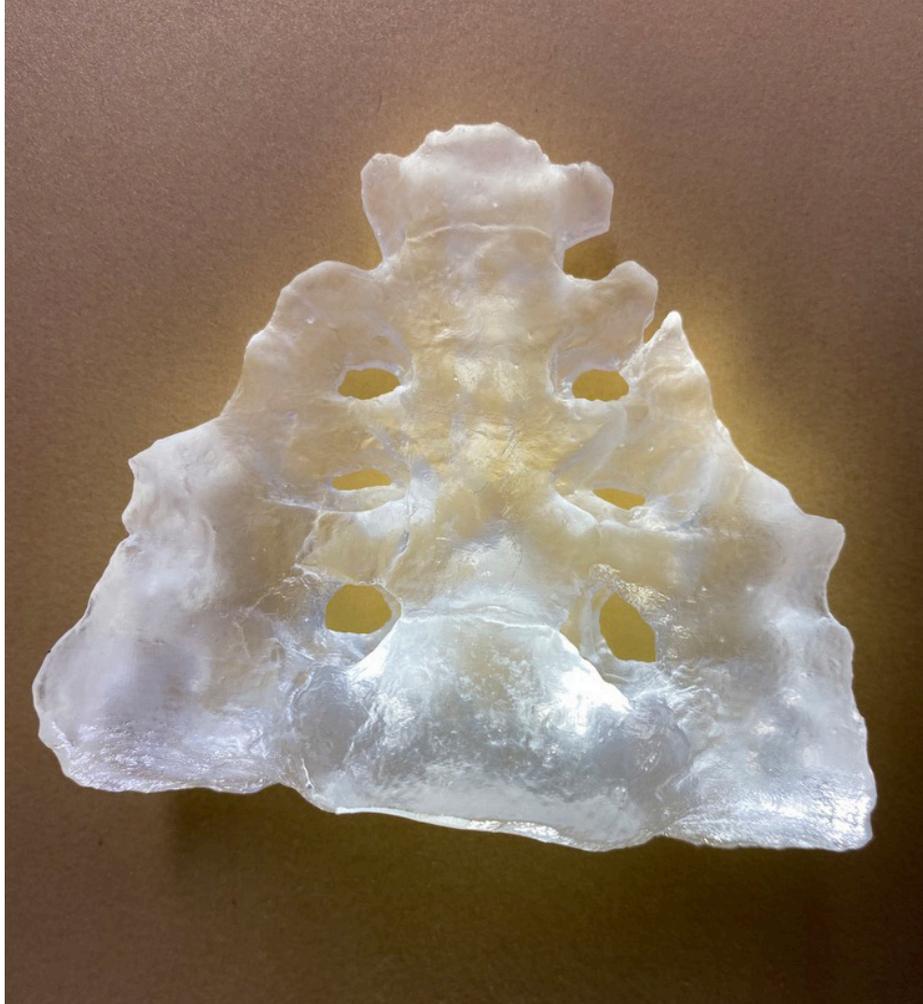


Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles 2024-2025

Brûler
Jorge León
Simone
Aughterty
Claton McFadden
Rokia Bamba





**Comment les œuvres d'art,
visuelles, littéraires ou musicales
sont-elles pensées par rapport
à la question de la finitude ?**

La planète brûle. Si Lucy – l’australopithèque de 3.200.000 ans découverte dans le désert éthiopien en 1974 – revenait, que dirait-elle ? Dans *Brûler*, sa voix – portée par des artistes – naît sur le plateau où des maîtres verriers œuvrent, au départ de leur souffle et de la silice en fusion – qui crée des formes anthropomorphiques. Des imprimantes 3D produisent des ossements synthétiques. Des blocs de glaise se tiennent en attente de fouille. Le plateau est un vaste laboratoire évolutif où l’œuvre déploie peu à peu son intention : convoquer le passé pour questionner le présent, allumer la flamme de l’avenir qui se cherche dans un monde dont on ne cesse d’annoncer la fin. Ensemble, brûlons d’un autre feu.

Genèse

L’idée de *Brûler* s’est imposée lors de la conférence *The End Of Death* à Bozar en 2019. J’y étais invité afin de partager mon expérience de réalisateur du film *Before We Go* (2018) conçu avec des artistes et des personnes en fin de vie. J’y évoquais, entre autres, à quel point le récit occidental est habité par la question de la fin. Comment les œuvres d’art, visuelles, littéraires ou musicales sont-elles pensées par rapport à la question de la finitude ? C’est là que j’y ai rencontré Aubrey de Grey, idéologue du transhumanisme qui affirmait en substance à l’auditoire : « la fin de la fin n’est qu’une question de temps. La mort n’est qu’une maladie que l’on finira par soigner. L’humain qui vivra jusqu’à 400 ans est déjà né. Il est peut-être parmi nous, dans l’auditoire ».

Au-delà de la vision scientiste promue par les transhumanistes, et qui n’est finalement qu’une énième version d’un récit régulièrement resservi, ce qui m’a particulièrement interpellé, c’est la collision entre le fantasme de se vivre immortel et l’annonce quotidienne alarmante qui nous est faite de l’extinction de l’humanité. C’est précisément ce paradoxe qui m’a mis au travail. Il a déjà généré une série d’étapes que je souhaite aujourd’hui réunir dans le contexte de la pièce *Brûler*, au départ de la figure de Lucy.

Certes, Lucy n’est qu’un squelette incomplet, une architecture d’os fossiles et d’air. Mais c’est précisément, le manque, la poétique de l’absence qui nous permet de donner corps et voix à Lucy. Une manière de matérialiser aussi le fantasme de nos origines. Une manière de questionner davantage notre propre finitude que nous partageons avec tous les êtres vivants. Et surtout, notre désir de la dépasser.

Collaborations

Ici, l’étroite collaboration artistique débutée avec la soprano afro-américaine **Claron McFadden** dans le film et la pièce *Mitra* créés au Kunstenfestivaldesarts en 2018, s’approfondit. L’artiste prête en effet sa voix et son chant à Lucy, convoquant ainsi la fiction en imaginant celle que les Ethiopiens appellent Dinknesh – « tu es merveilleuse ». Dans le monde d’aujourd’hui, que dirait-elle ? Qui serait-elle ?

Considérant Lucy comme une sorte de petite sœur, Claron McFadden transforme le squelette incomplet en personnage, lui insufflant une seconde vie. Les questions suscitées par cette lointaine ancêtre, liées aux origines de notre humanité, l’occupent intimement. Elles la renvoient à ses propres origines mais aussi aux questions existentielles qui la traversent en tant que femme, artiste, noire et les inscrit dans une généalogie sociale et politique qu’elle partage avec des millions d’autres femmes.

Ces éléments constituent le terreau fertile du texte original que l’écrivaine **Caroline Lamarche** élabore en complicité avec Claron au fil de l’évolution du travail de mise en scène. L’espace scénique est investi par des performeuses dont **Simone Aughterlony**, proche collaboratrice de longue date. J’envisage également de travailler avec le collectif d’architectes Traumnovelle pour l’approche scénographique globale.

Note de dramaturgie

Désimmortaliser

Le rapport à l'immortalité m'a naturellement conduit à explorer le contexte du musée, espace à la fois concret et symbolique où les œuvres et les objets conservés sont censés nous survivre. C'est dans des musées que les 52 os de Lucy ont séjourné avant d'être soustraits aux regards des visiteur.es pour des raisons de conservation. Immortaliser une œuvre, la préserver dans les espaces muséaux consiste, paradoxalement, à la figer dans le temps. Les musées sont les lieux où les œuvres sont réifiées, où elles acquièrent une valeur symbolique, deviennent intouchables.

Dans *Brûler*, l'arc dramaturgique principal se déploie concrètement sur le plateau. Entre d'une part, un espace au sol couvert de terre – à la fois, champ de fouilles duquel sont extraites des matières et des formes et atelier où l'on façonne le visage et le corps de Lucy. Et d'autre part, un espace au sol immaculé, *white cube* où sont exposés les éléments récoltés et fabriqués dans le premier espace, où s'exposent aussi des corps vivants qui perturbent la logique réifiée et intouchable du musée.

Le public évolue librement au cœur des lieux en activité. Progressivement, l'espace d'exposition aseptisé est contaminé par les éléments organiques du champ de fouilles / atelier où l'on sonde la terre à la recherche des traces des origines mais aussi des richesses à extraire. Et où l'on crée à partir du sable et de l'argile des nouvelles formes, humaines et non humaines.

Le vivant de la création vient ainsi déconstruire l'immortalité des objets « morts » muséifiés, dans l'esprit du « post-musée » proposé par Françoise Vergès dans son ouvrage *Programme de désordre absolu : décoloniser le musée* (2023) : non plus le lieu de patrimoine prétendument neutre et universel mais *l'utopie...*

(...) qui éveillerait les sens, laisserait se déployer l'imagination et le rêve, où l'on pourrait s'enthousiasmer des créations collectives ou individuelles, des rituels et des gestes qui offrent d'autres manières d'appréhender le monde humain et non humain.

– Françoise Vergès, 2023

J'imagine donc un immense espace d'immersion pour les publics. Autrement dit, de nombreuses actions se déploient simultanément sur la scène ouverte à la déambulation. À l'image du musée dans la boîte noire, il n'y a pas de hiérarchie, ni de division entre l'espace du gradin et le plateau.

Lucy aujourd'hui

Brûler convoque donc la figure – devenue mythique – de Lucy, l'australopithèque de 3.200.000 ans découverte par des chercheurs américains et français en 1974 dans le désert du Hadar en Ethiopie. Sa figure m'intéresse en ce qu'elle semble contenir des questions actuelles que je souhaite porter sur scène. Lucy est le miroir kaléidoscopique de notre condition d'humains d'aujourd'hui. Elle véhicule bon nombre de questions emblématiques de la période que nous traversons. Quel est le genre de Lucy ? Certains scientifiques aujourd'hui prétendent qu'elle pourrait être un homme. Qui sont les hommes « blancs » impliqués dans les fouilles dans cette région désertique du territoire éthiopien ? Ceux-là mêmes qui écoutaient en boucle *Lucy in the sky* des Beatles au moment de la découverte des 52 ossements de la « créature ». Si les chercheurs avaient été des chercheuses, le récit aurait-il été identique ? Et si l'équipe d'archéologues avait été éthiopienne ?

J'explore la figure de Lucy en imaginant qui elle serait si elle avait 20 ans aujourd'hui, si elle était engagée dans la marche de notre monde, abordant inévitablement les mouvements *MeToo*, *Black Lives Matter*, les ravages du changement climatique, les révolutions civilisationnelles en marche.

Mon approche ouvre le champ du politique et contribue à faire de Lucy le personnage réfractaire à toute forme d'assignation. Réduite à des os fossilisés, elle ne possède plus aucun ADN identifiable. Si elle me semble être la figure idéale pour questionner notre être au monde aujourd'hui, c'est aussi parce qu'elle nous relie en quelque sorte à une forme d'animalité dont la pensée transhumaniste tente de nous déconnecter. Animalité à ne pas confondre avec la nostalgie de la sauvagerie primitive. Loin d'être une figure régressive, elle nous mène, au contraire, à la figure subversive de la guenon, telle que Paul B. Preciado

nous la décrit dans son texte *Guenons de la République* qui convoque aussi bien la *King Kong* de Virginie Despentes, les gorilles des Guerilla Girls, le *Monkey* de Basquiat, le monstre de Donna Haraway, les femmes simiesques de Elly Strik ou la *Watermelon Woman* de Cheryl Dunye – on pourrait ajouter les subversifs *Chimpanzés du futur* du collectif de Grenoble :

La guenon n'est pas notre autre, mais signale plutôt l'horizon de la démocratie à venir. Il ne s'agit plus de réclamer notre appartenance à l'humanité en reniant le primate (...). Il faut embrasser l'animalité à laquelle nous sommes constamment renvoyés (...) ouvrir toutes les cages et déboucler toutes les taxonomies pour inventer, ensemble, une politique des guenons.

– Un appartement sur Uranus, 2019

J'explore la figure de Lucy en imaginant qui elle serait si elle avait 20 ans aujourd'hui, si elle était engagée dans la marche de notre monde.

Forme(s)



Image, son

Le cinéma, les images animées occupent une place importante sur le plateau. Et les séquences du film que je réalise parallèlement à la pièce, trouvent naturellement leur place dans la déambulation. Le chant s'invite de façon évidente grâce à la présence de Claron dont les étapes importantes de sa vie sont souvent liées à des chants et des musiques particulières. Le registre musical est donc très large, il s'étend du Gospel à la musique pop en passant par Bach et Monteverdi. Afin de prendre en charge la dimension éclectique du spectre musical et sonore convoqué par la pièce, nous travaillons avec l'artiste DJ **Rokia Bamba**. Celle-ci nous accompagne tout au long du processus de répétitions, elle crée un environnement sonore singulier tout en ayant la possibilité d'exercer ses talents de DJ en servant des sets spécifiques – par exemple, avec la musique pop, en référence aux archéologues qui ont choisi le prénom Lucy parce qu'ils écoutaient à la radio la chanson *Lucy in the Sky with Diamonds* des Beatles.

Le verre, l'incandescence des formes

La longue période de résidence au Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques (CIRVA) – m'a permis de travailler à la reproduction en verre du squelette de Lucy. L'étroite collaboration avec les maîtres verriers a donné lieu à la création de pièces à connotations anthropomorphiques présentes sur le plateau ainsi que le squelette de Lucy reproduit en verre, à l'identique. Le processus de travail a été filmé en détail. Les images devraient trouver leur place sur scène également. Si la production le permet, je souhaite inviter deux des maîtres-verriers à déployer leur savoir-faire sur le plateau, pour ajouter la puissance physique et symbolique du feu et de leur souffle à la dynamique créatrice à l'œuvre sur le plateau.

Autres collaborations envisagées

Je souhaite développer une approche spécifique à l'éclairage et imaginer des objets lumineux mobiles sur le plateau. Nous avons contacté **Arnaud Eubelen**, jeune designer liégeois extrêmement talentueux qui travaille principalement avec des matériaux trouvés dans l'espace public ou dans les bâtiments abandonnés. Les matériaux glanés par lui constituent ce qu'il nomme la matériauthèque. Son rapport à une forme d'archéologie urbaine résonne avec l'exploration archéologique des chercheurs qui ont découvert Lucy.

Calendrier

Première
12 > 15.09.2024

Coréalisation Halles de Schaerbeek,
Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Portrait chinois — Jorge León

Si j'étais un animal, je serais la perruche à collier
Si j'étais une fleur, je serais le jasmin
Si j'étais un élément, je serais la terre
Si j'étais une pierre précieuse, je serais la galalithe
Si j'étais une saison, je serais le printemps
Si j'étais un moment de la journée, je serais le matin avant
8 heures
Si j'étais un des cinq sens, je serais la vue

Si j'étais une île, je serais Ténériffe
Si j'étais une ville, je serais Madrid
Si j'étais une planète, je serais Uranus
Si j'étais un paysage, je serais le paysage volcanique
Si j'étais une pièce de la maison, je serais la cuisine

Si j'étais un objet du quotidien, je serais la boule à facettes
suspendue dans la cuisine
Si j'étais un véhicule, je serais le vélo
Si j'étais un vêtement, je serais le hoody

Si j'étais un album de musique, je serais *Pablo Honey* de
Radiohead (1993)
Si j'étais un personnage de fiction, je serais la mère dans le
film *Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça* de Pedro Almodóvar
Si j'étais un mot, je serais « devenir »
Si j'étais un film, je serais *Blue* de Derek Jarman (1993)
Si j'étais une actrice, je serais Adèle Haenel
Si j'étais une série animée, je serais *Le Muppet Show* (1976)
Si j'étais un super pouvoir, je serais la clairvoyance
Si j'étais une créature légendaire, je serais la licorne
Si j'étais un jeu vidéo, je serais *Tétris* conçu par Alekseï Pajitnov
Si j'étais une chanson, je serais *Sometimes I Feel Like a
Motherless Child* de Odetta
Si j'étais un style de musique, je serais le style electro
Si j'étais une photo, je serais le portrait de Suzanne Sontag de
Peter Hujar
Si j'étais un art, je serais la photographie
Si j'étais un événement historique, je serais *#meetoo*

Si j'étais un plat, je serais la salade de wakamé
Si j'étais un dessert, je serais la salade de fruits rouges
Si j'étais une friandise, je serais le marshmallow
Si j'étais un fruit, je serais la fraise
Si j'étais une boisson, je serais le thé glacé
Si j'étais une odeur, je serais le musc

Si j'étais un sport, je serais la natation
Si j'étais une fête, je serais toutes les fêtes du monde

Si j'étais un chiffre, je serais le 7
Si j'étais un bruit, je serais le tic-tac du réveil
Si j'étais une devise, je serais « connais-toi, toi-même »
Si j'étais un hashtag, je serais *#blacklivesmatter*
Si j'étais une mauvaise habitude, je serais égarer mon
passeport
Si j'étais une qualité, je serais l'écoute
Si j'étais un gros mot, je serais *fuck off*
Si j'étais une émotion, je serais la mélancolie
Si j'étais un plaisir, je serais l'orgasme
Si j'étais un désir, je serais deux regards qui se croisent
Si j'étais un rêve, je serais le rêve lucide

— Portrait chinois réalisé par Sylvia Botella en mai 2023

Jorge León

Jorge León étudie le cinéma à Bruxelles (INSAS). Très tôt, son intérêt se porte sur le cinéma documentaire en tant que réalisateur et directeur de la photographie. Sa pratique croise celle de nombreux artistes de la scène tels que Meg Stuart, Benoît Lachambre, Simone Aughtterlony, Claron Mc Fadden ou l'ensemble Ictus. Ce qui donne lieu à de multiples collaborations artistiques. Depuis 2003, il développe un travail de réalisation de films : *De Sable et de Ciment* (2003) ; *Vous êtes Ici* (2006) ; *Between Two Chairs* (2007) ; *10 Min.* (2009) ; *Vous êtes Servis* (2010).

En 2012, il crée l'association Present Perfect dont le but est de « développer, produire et diffuser des oeuvres et des événements artistiques et culturels qui, par leur forme et leur propos, questionnent notre présent ». Depuis, Present Perfect initie les projets de Jorge León et en fonction de leur nature – cinéma, art de la scène, photographie ou publications – passe le relais à d'autres structures ad hoc qui prennent en charge la production déléguée. Les projets de Jorge León ont été soutenus et produits par le Collectif Dérives – fondée par les Frères Dardennes et dirigée par Julie Frère – les Halles de Shaerbeek, La Monnaie, le Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Charleroi danse – Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, le Théâtre de Liège – Centre scénique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le HAU-Hebbel am Ufer Berlin, le Zürcher Theater Spektakel, le Theater Rotterdam Schouwburg, ou le Theaterhaus Gessnerallee Zürich.

Ses films tels que *Vous êtes Servis* ou *Before We Go* ou *Mitra* sont largement diffusés dans les festivals internationaux et ont été couronnés de prix à diverses occasions. Parallèlement à la présentation de *Vous êtes Servis* en ouverture du kunstenfestivaldesarts 2010 à Bruxelles, il signe sa première mise en scène de théâtre *Deserve* en collaboration avec Simone Aughtterlony. Qu'il retrouve dans *Uni * Form* (2015) et *Mitra* créée au Kunstfestivaldesarts en 2018. En 2019, Jorge est lauréat de la bourse FRArt –Fonds de Recherche en Art. Ce qui lui permet de développer le projet scénique *Brûler* dont la production déléguée est assurée par le Théâtre National Wallonie-Bruxelles et le film *Incandescences* produit par Michigan Films. Le verre, l'incandescence des formes.



Brûler

Jorge León

Simone

Aughterlony

Claron McFadden

Rokia Bamba

Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Avec Claron McFadden, Simone Aughterlony, Rokia Bamba, Castélie Yalombo, Aimé Gaster, Hugo Lacroix, Garance Maillot, Charly Molle-Cousin, Justine Richard, Caroline Roche, Lou Viallon, Louisa Viret

Conception et mise en scène Jorge León

Création en étroite collaboration avec Claron McFadden (soprano), Simone Aughterlony (chorégraphe), Rokia Bamba (composition musicale)

Textes de Caroline Lamarche et Elsa Dorlin

Assistanat et dramaturgie Isabelle Dumont

Scénographie Traumnovelle

Création lumière Arnaud Eubelen

Création vidéo Aliocha Van der Avoort

Création costume Julie Menuge

Construction décor et confection costumes Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Un spectacle de Jorge León / Present Perfect

Production Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Coproduction Charleroi Danse, Halles de Schaerbeek, Muziektheater Transparant, La Coop asbl, Shelter Prod

Avec le partenariat du Master Danse et pratiques chorégraphiques – INSAS, l'ENSAV – La Cambre et Charleroi danse

Avec le soutien de Taxshelter.be, ING et du Taxshelter du gouvernement fédéral belge, La Fédération Wallonie- Bruxelles – Service Général de la Création Artistique – Service des projets pluridisciplinaires et transversaux, Le Centre des Arts Scéniques

Photos : Jorge León

Contact

Responsable de la production

Juliette Thieme – jthieme@theatrenational.be

Responsable de la diffusion et des relations internationales

Céline Gaubert – cgaubert@theatrenational.be

Chargé de production et diffusion

Matthieu Defour – mdefour@theatrenational.be

Espace Pro

www.theatrenational.be/fr/pro

Les tournées

www.theatrenational.be/fr/productions/agenda



www.theatrenational.be

